

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 8

Artikel: La fenna et lo tchou-râva
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

—Comment? comment? reprit la dame. Vous êtes fermier, je traverse votre cour et j'y laisse par mégarde tomber ma bague en diamant. Votre porc l'avale. Le lendemain, vous cueillez délicatement mon bijou au sortir de cet écrin d'un nouveau genre et vous venez me dire à moi qui le réclame: Voyez le code, possession vaut titre! Il est gentil votre code. C'est le guide Joanne des filous!

C'était le moment où jamais de recourir aux lumières d'un jurisconsulte, et comme nous avions la chance d'en avoir un sous la main, on s'empresse de lui demander une consultation sur le cas du cochon.

— Il est bien vrai, nous dit-il, qu'en vertu de l'article 546 du code civil, « la propriété d'une chose, soit mobilière, soit immobilière, donne droit sur tout ce qu'elle produit et sur ce qui s'y unit accessoirement, soit naturellement, soit artificiellement ».

Mais les pièces d'or peuvent-elles être considérées comme un produit du cochon! Et ce produit a-t-il le caractère de fruits? La destination du cochon est de s'engraisser, de préparer pour les réveillons futurs de longues aunes de saucisses et de boudins, de faire du fumier, de faire... d'autres cochons. Mais le cochon alchimiste, transmuant ses déjections en métaux précieux, c'est comme la poule aux œufs d'or, un animal fabuleux indigne de fixer une seconde l'attention de notre justice prosaïque et terre à terre.

Examinons maintenant la question de bonne foi, ne serait-ce que pour venger le code des suppositions injurieuses de madame. Il ne suffit pas que l'acquéreur se croie propriétaire du cochon et de ce qu'il renferme: il faut qu'il ait juste sujet de se croire tel. De bonne foi, peut-il douter que les pièces d'or qu'il a recueillies ne soient le résultat, sinon d'un vol, du moins d'une erreur? Le vendeur, remarquez-le, vient revendiquer ces louis comme siens et il en fournit la preuve. Il en donne le compte exact, il ajoute qu'il y a une bourse qui doit suivre le même chemin. Aussi, si j'étais juge de paix, je dirais à l'acheteur:

« Mon bon ami, il est inutile de nommer une commission d'enquête et de la mettre en faction devant, ou plutôt derrière votre cochon, pour savoir au juste ce qu'il a dans le ventre. Les Bretons sont croyants, mais ils ne sont pas crédules. Si naïf qu'on vous suppose, vous n'avez pu vous faire illusion au point d'imaginer qu'on a établi tout exprès pour vous, dans l'arrière-train de l'animal, une succursale de l'Hôtel des Monnaies.

• Par conséquent de deux choses l'une: Ou bien consentez à la résiliation du marché, restituez le cochon à son premier maître, car il y a eu erreur. Il vous

a vendu un cochon comme tous les cochons, *sus vulgaris*, et non un cochon de légende, un cochon mythologique qui fait de l'or à ses moments perdus.

» Ou bien, si vous tenez à conserver l'animal, payez-le réellement ce qu'il vaut avec son contenu, c'est-à-dire payez-le comme cochon d'abord, et comme tirelire ensuite avec les louis qu'il a ingurgités. En deux mots, rendez l'argent ou rendez le cochon, s'il vous plaît. »

Je ne sais quelle sera sur ce chapitre l'opinion du juge de paix de Lézardieux. Mais je lui transmets bien volontiers cette petite consultation pour le prix qu'elle m'a coûté, et j'appelle les bénédictions de saint Antoine sur cette cause entrelardée et le jugement qui doit s'ensuivre.

ANDRÉ BALZ.

La fenna et lo tchou-ráva.

Se lè z'hommo pédzont pè lo cabaret, quand lài sont, et se n'ont jamé tot de, lè fennès n'ont rein à lào reprodzi; kà se le n'ont pas prào dào for et dào borné po barjaquâ, le manigansont dâi goutâ iô le s'einvitont po poâi taboussi on bocon ein bévesseint on écœuletta dè café.

Onna pernetta qu'avâi éta dinsè einvitâie tsi onna vesena, avâi einviâ dè lài traci lo né sein que se n'homme lo satsè, po cein que n'amâvé pas tant que sa fenna aulè menâ la tapetta per tsi lè dzeins. Lo né don que le dévessâi lài allâ, quand l'eut tot réduit pè l'hotò et que se n'homme étâi quie, le découvrè lo lhi et tot ein tapotteint sur lo lèvet po bin l'einvouâ, le fâ à se n'homme: « Te dussa étrè on bocon mafi; te fariâ bin dè tè cutsi po tè reposâ! » L'homme, que n'avâi pas sono, ne sè pressâvé pas dè sè fourrà su la paillèsse; mâ quand ve que sa bordzâise lo rêssivè po lài allâ, ye sè démaufiâ d'oquie, sè met à traîrè sè z'haillont et s'einfatè eintrèmi lè linsus, kà l'avâi on idée.

N'avâi pas couson que sa fenna peinsâi à mau, kà l'étâi 'na brâva fenna, et po la laissi fèrè à se n'èse, mon gaillâ fe état dè ronelliâ ào bet d'on momeint, et quant sa fenna lo crut bin adrâi eindroumâi, le douté son gredon dâi dzo po mettrè cé dè la demeindze, tsandze dè bérètta, et soo tot balameint après avâi détieint lo crâisu, po allâ tsi la vesena.

Quand le fut frou, se n'homme que lài volliâvé fèrè onna petita farça, sè soo dào lhi, sè revitè et s'ein va pè la càva queri on gros tchou-ráva à quoui l'affubliè son bounet dè né, et lo pousè su lo lhi, dào coté dè la rietta, su lo coussin, à rà lo lèvet, avoué lo motset veri dè la part dào boo, et s'ein va bâirè traî décis à la pinta...

Quand la fenna revint, l'eintrè tot

balameint dein lo pâilo, le rallumé lo crosset, et quand le vâi lo bounet dè né à sa pliace, su lo coussin, le sè peinsâ: « Va bin! ne vâo rein savâi! » et le sè dévitè sein fèrè dào trafi, po ne pas reveilli se n'homme.

Mâ quand le vâo s'einfatâ à lhi, la pourra fenna a z'u onna poaire dào diablo, kà à l'avi que l'a solèvà lo lèvet et que le s'est achetâie su la tiutra, cé tsancro dè tchou-ráva s'est met à regatâ dein lo lhi, et quand la fenna a cheintu cé affèrè, ne sè pas se l'a cru que l'étâi un hireçon ào bin la têtâ à se n'homme qu'étâi dépondiâ et qu'on avâi assassinâ, mâ l'a rechâotâ frou ein fa-seint dâi sielliâies dè la metsance. N'est què quand l'a z'u rallumâ que l'a vu que l'étâi 'na farça dè se n'homme qu'est revenu on momeint après ein sè tegneint lè cotès dào tant que risâi dè la poaire que sa fenna avâi z'u.

Du adon, le n'est jamé ressaillâie à catson.

La folie des grandeurs.

Rien ne montre mieux la vanité humaine que le genre d'aliénation mentale nommé la folie des grandeurs. On peut se demander, entre autres, comment il est possible que quelqu'un perde le sentiment de sa personnalité et s' imagine être un personnage célèbre, lorsque tout autour de lui semble l'avertir de l'humilité de sa condition et de l'extravagance de son orgueil. Ainsi une vieille femme, vivant de raccommodages, était très offensée quand, en s'adressant à elle, on ne la traitait pas respectueusement de « Princesse d'Orange ».

Ils sont en grand nombre les aliénés qui croient être Napoléon I^{er} ou son fils, le roi de Rome. Cela se comprend: à une certaine époque l'épopée impériale exaltait les esprits; elle avait je ne sais quoi de divin, ressemblant aux légendes antiques, et chacun aurait voulu y jouer son rôle. Un habile médecin de Paris avait dans son service le père et le fils: seulement ce dernier était de dix ans plus âgé que son père. Afin de produire une réaction violente, qui les ramenât à la raison, le docteur mit en présence ces deux malades, en disant à l'un:

— Voilà ton père, Napoléon I^{er}! et à l'autre:

— Voilà ton fils, le roi de Rome!

Il comptait sur une scène d'injures. Pas du tout; ils se contemplèrent un moment, les yeux baignés de larmes, et finirent par s'embrasser avec effusion.

Ils sont légion aussi ceux qui se disent prophètes de l'Eternel, et même qui usurpent la place de la divinité. Nous avons connu un insensé, qui, dans la conversation, lançait à chaque instant, avec une parfaite désinvolture, ces mots: Moi qui suis le *grand dieu des cieux*. Une pareille aberration est horri-